

Présentation d'Isabelle Renaud

Sujet : Mouvement syndical, nouvelles attentes, nouvelles méthodes.

Bonjour, mon nom est Isabelle Renaud et je suis la présidente du nouveau Syndicat des ÉtudiantEs EmployéEs (SétuE) de l'UQAM. Je n'aiderai certainement pas la cause des étudiantEs en partageant cela avec vous mais notre initiative syndicale a débuté dans un bar... En réalité, nous avons décidé de nous organiser pour trois raisons. Tout d'abord, nous voulions avoir une voix devant notre employeur, nous voulions enlever l'arbitraire de notre milieu de travail et nous voulions créer une culture de solidarité dans un milieu hétérogène. Étrangement, les salaires n'étaient pas la préoccupation première de notre noyau dur syndical. Suite à cela, notre campagne syndicale s'est déroulée sur une année. Durant cette période, nous avons rencontré environ 1500 jeunes pour leur parler du syndicalisme. Je considère cet échantillon représentatif car les personnes que nous avons rencontrées venaient de milieux différents et étudiaient dans des domaines divers. Ces jeunes universitaires nous ont formulé plusieurs craintes face aux syndicats. J'ai, pour ma part, résumé ces appréhensions en trois points.

Le premier frein des jeunes face au monde syndical est représenté par les préjugés et l'image négative cultivée sur les syndicats. Effectivement, les jeunes ont un problème avec l'ancienneté, ils ont peur que les syndicats protègent les incompetents, il y a une crainte d'une certaine rigidité, il y a aussi une tendance à partir d'une expérience personnelle syndicale négative et à généraliser à l'ensemble du mouvement syndical. Le second frein est l'intégration du discours économique néolibéral dominant par les travailleurEs. Nous avons remarqué que les étudiantEs employéEs ont tendance à se mettre à la place de l'employeur. Par exemple, ils nous affirment que « leur » chaire n'a pas les moyens de supporter des augmentations salariales. Les jeunes femmes ont peur que les congés de maternité ne se retournent contre elles. Elles craignent d'être discriminées à l'embauche pour la seule raison d'être des femmes. Le troisième frein est la dévalorisation des organisations collectives et de la démocratie. Les jeunes ont peur du corporatisme des syndicats, ils redoutent le noyautage, ils affirment qu'ils ne sont que de passage dans leur milieu de travail et que pour cette raison, le syndicalisation ne vaut pas la peine.

Pour rassurer les jeunes face aux craintes que je viens d'énumérer, mes amis et moi avons réfléchi à des moyens de rapprocher la génération des moins de 30 ans au monde syndical. Dans un premier temps, il faut adapter les pratiques syndicales et démocratiques aux nouvelles réalités. Pour contrer la peur de l'ancienneté, il faut remplacer ce terme négatif par celui de la reconnaissance de l'expérience et des compétences. Ensuite, pour syndiquer les milieux atypiques, Internet est un outil par excellence. Nous avons fait signer beaucoup de cartes virtuelles par ce médium. Dans un second temps, les syndicats doivent faire la promotion d'une nouvelle image pour rejoindre les jeunes travailleurs. Pour détruire le mythe que les syndicats sont synonymes de rigidité, il faut faire la promotion des conditions de travail flexibles négociées par différents syndicats. Il faut aussi insister sur le fait que se sont les travailleurs qui décident au départ ce qu'ils veulent dans leur convention collective. Pour détruire le mythe que les syndicats sont synonymes de corporatisme, il faut mettre en valeur les

contributions des syndicats aux diverses causes sociales. De plus, les syndicats doivent s'ouvrir sur des enjeux plus larges (mondialisation, l'environnement, etc.). De surcroît, il faudrait faire des stages intersyndicaux avec d'autres pays.

En guise de conclusion, il faut réellement insister et tout mettre en œuvre pour que les employéEs voient que le syndicat c'est eux. Ces organisations doivent être proches des travailleurEs. Notamment pour syndiquer les milieux atypiques. Pour relever ce défi, les syndicats doivent engager des organisateurs qui connaissent bien ces milieux : des femmes, des immigrants et des jeunes. Il faut aussi briser l'isolement des militants syndicaux en préparant des colloques et en mettant sur pied des réseaux de contacts. Je terminerai en rappelant que les travailleurEs ont et auront des syndicats à l'image de leur implication.